

Congrès qui ne devait pas moins enthousiasmer les participants.

Voici le message de Son Exc. Mgr Courbe, Secrétaire général de l'Action catholique française :

Monsieur le Président,

L'invitation qu'il vous a plu de m'adresser au nom du Comité d'organisation du Congrès de Pax Romana m'a été des plus sensibles...

Malheureusement, des engagements antérieurs sur lesquels il m'est impossible de revenir me retiendront dimanche à Paris. J'en suis d'autant plus navré que la confiante admiration que m'inspire l'action de Pax Romana et l'affection que je porte à Fribourg, ma seconde patrie, m'incitaient puissamment à déférer à votre aimable invitation.

C'est de tout cœur que je forme des vœux pour l'heureux succès des travaux de ce Congrès.

Daïgne agréer, Monsieur le Président, avec l'expression de mes très vifs regrets, l'hommage de mon tout dévoué respect.

Stanislas Courbe

Evêque de Castoria

Secrétaire général de l'Action catholique française.

### La séance commémorative

L'Aula magna de l'Université était pleine, l'après-midi, de la foule enthousiaste et multicolore des délégués de Pax Romana.

Son Exc. Mgr Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg et président d'honneur de Pax Romana figurait au premier rang, entouré de cinq de ses confrères dans l'épiscopat : LL. EE. Nosseigneurs Muench, Visiteur apostolique en Allemagne, Gawlina, ordinaire des Polonais émigrés, Hervas, évêque auxiliaire de Valence, Amoudru, évêque titulaire de Pyrgos et Siffert, ancien évêque de La Paz, évêque titulaire de Polybotus. On distinguait en outre d'autres personnalités religieuses et des notabilités civiles dont Mgr Beaupin, Mgr Emilio Guano, M. l'abbé Gremaud, Secrétaire général de Pax Romana, le R. Père Tascon, Provincial des Dominicains des Philippines, le R. Père Koller, aumônier universitaire, M. le conseiller d'Etat Piller, directeur de l'Instruction publique et président du Conseil des Etats, M. Oscar Leimgruber, chancelier de la Confédération, M. le professeur Blum, Recteur Magnifique de l'Université, accompagné de M. le chancelier Aepli, M. André Florinetti, président de Pax Romana, M. Guillaume de Weck, président du comité organisateur, M. Pierre Aeby, conseiller national, M. Musy, ancien conseiller fédéral, M. Ems, juge au Tribunal cantonal, M. Léonce Duruz, préfet de la Broye, M. Roger Pochon, président du Tribunal de la Glâne et ancien président de Pax Romana, M. Rudi Salat, son secrétaire administratif, et M. Bernard Ducret, adjoint au secrétaire général, M. Cummings, représentant de la National Catholic Welfare Conference.

### Jole d'un Jubilé

Le président, M. Florinetti, pria Mgr Guano de donner lecture de la lettre adressée, au nom de Sa Sainteté le Pape Pie XII, par Mgr Montini, substitut à la Secrétairerie d'Etat, à Monseigneur Charrière. Ce message, écrit à l'occasion du congrès de Pax Romana, a été publié, dans une version française, par La Liberté de samedi. Aussi n'y reviendrons-nous pas, nous bornant à signaler que l'assistance se leva pour l'écouter dans le plus religieux silence.

Reprenant la parole, M. Florinetti dit qu'au moment où, la guerre ayant éclaté, les délégués au congrès de Washington retournaient en Europe, le mouvement qu'il préside était en pleine crise de croissance. Il adressa un merci spécial à ceux qui, non contents d'assurer l'existence de Pax Romana aux Etats-Unis, ont étendu son champ d'activité à l'Amérique latine : Messieurs Rudi Salat et Edward Kirchner. Le président évoqua ensuite la mémoire de Son Exc. Mgr Besson, premier président d'honneur, qui fit profiter Pax Romana de ses conseils éclairés et de son agissante sympathie ainsi que celle de l'organisateur du congrès de Yougoslavie, Tepech, qui a payé du martyre son attachement à la foi.

M. Florinetti se réjouit de saluer Son Exc. Mgr Charrière en tant que président d'honneur, lui qui, fondateur de l'Œuvre Saint-Justin, travaille depuis longtemps dans le plus pur esprit de Pax Romana. Il salua également M. Piller, président du Conseil des Etats et conseiller d'Etat, M. le Recteur Blum, M. le chancelier Aepli, MM. Max Gressly, Palmieri, Max Legendre, Roger Pochon, anciens présidents de Pax Romana, M. l'abbé Gremaud surtout, son infatigable animateur, assistant ecclésiastique dès la fondation et secrétaire général depuis vingt-trois ans, qui a tant fait pour les étudiants des pays victimes de la guerre, M. Rudi Salat enfin, qui n'a jamais désespéré et qu'il proposa en exemple.

Il peut sembler présomptueux de la part d'un Suisse, ajouta M. Florinetti, de dire que sa patrie était prédestinée à tenir un tel congrès, mais n'y a-t-il pas, entre Pax Romana et notre pays, plus d'un trait commun, puisqu'ils sont l'un et l'autre composés de gens de civilisations diverses, que l'un et l'autre pratiquent le fédéralisme et promeuvent le respect de la dignité de la personne humaine.

Le monde est en révolution, ajouta le président de Pax Romana, les misères matérielles y abondent, mais l'espoir reste chevillé à l'âme de toutes les bonnes volontés, cet espoir que Sopho-

cle déjà a admirablement chanté dans Antigone.

Puisse les travaux du Congrès, dit en conclusion M. Florinetti, contribuer à ramener dans le monde la véritable paix, la paix du Christ.

Le président souhaita une collaboration toujours plus étroite entre Pax Romana et l'Université de Fribourg qui s'inspirent du même idéal. En gage de cette collaboration, M. Florinetti remit à Sa Magnificence le Recteur de l'Alma Mater un médaillon aux armes du Congrès.

M. le professeur Blum en prit possession avec reconnaissance et émotion. Il salua à son tour avec fierté et joie les dirigeants de Pax Romana. Pax Romana, dit-il, deux petits mots qui contiennent cependant un vaste programme. La paix, c'est le désir de tout homme raisonnable. Pax Romana pour le chrétien, c'est la paix qui est un devoir dont il trouve dans son christianisme le plus sûr garant, car ni le cœur le plus ardent, ni l'esprit le plus audacieux, ni le courage le plus intrépide ne suffisent à atteindre ce bien précieux et à le garder.

L'idée était certes heureuse de choisir Fribourg comme lieu du Congrès, poursuivit M. le Recteur de l'Université, Fribourg placé à la limite de deux civilisations et au centre de cette terre helvétique où les hommes, même s'ils partagent des croyances et des points de vue divers, vivent en paix parce qu'ils vivent davantage ce qui les réunit que ce qui pourrait les séparer.

S'élevant au plan européen, M. Blum souligna ce que le destin de notre continent a de tragique, de cette Europe forte tant qu'elle était unie par la même foi et qui se meurt aujourd'hui des idéologies néfastes dont elle s'est grisée. Mais le corps bien malade a des sursauts, telle l'activité déployée par Pax Romana. Puisse celle-ci apporter, non seulement à l'Europe mais au monde entier, la paix, fruit de l'amour chrétien.

### Le rapport du Secrétaire général

M. l'abbé Gremaud, secrétaire général de Pax Romana et son assistant ecclésiastique, fit ensuite un admirable exposé sur Les 25 ans de Pax Romana.

L'orateur évoqua tout d'abord le moment où le mouvement fut lancé.

C'était, dit-il, le 21 juillet 1921, à 8 h. du soir, en la salle du Grand Conseil. Les délégués de 23 pays s'y trouvaient réunis sous le patronage de Son Exc. Mgr Besson, sous la présidence de M. Gressly, alors président central de la Société des Etudiants suisses. M. l'abbé Tschuer, premier secrétaire général, était également présent, de même qu'un jeune étudiant en théologie, membre de la société académique Colombia. Ce jeune étudiant, revêtu aujourd'hui de la plénitude du sacerdoce, devait célébrer, vingt-cinq ans plus tard, l'office pontifical : c'est Son Exc. Monseigneur Muench, Visiteur apostolique en Allemagne. N'y a-t-il pas là plus qu'une coïncidence ?

Il vaut la peine de rappeler les paroles de Son Exc. Mgr Besson lors de la séance de fondation à laquelle M. Ernest Perrier, représentant le gouvernement fribourgeois, prenait part également :

Tout en gardant au fond du cœur l'amour de nos patries, nous regardons par dessus nos frontières, non seulement parce que chacun de nous a besoin d'élargir ses horizons, mais aussi parce que le catholique ne saurait se désintéresser d'aucune Ame rachetée par la Croix, même de celles qui luttent et qui peinent sur des rivages lointains et peu connus. Dépositaires de la vérité chrétienne, source unique du vrai progrès, nous avons une mission civilisatrice à remplir dans le monde et nous ne la remplirons qu'en unissant nos patriotismes particuliers, dans la grande charité du Christ qui ne connaît de limites ni dans l'espace ni dans le temps... Vous avez devant vous un idéal splendide : la création d'un secrétariat international permanent... Courage, chers amis, votre œuvre de foi et de charité doit concourir à l'extension du règne de Dieu et Dieu la bénira.

Georges de Montenach, promoteur infatigable de la Confédération internationale des Etudiants catholiques et qui voyait ainsi son rêve se réaliser, assistait lui aussi à cette réunion mémorable. On ne soulignera jamais assez les mérites de Montenach, ni ceux de Dom Nicolas Perrier qui, vêtu maintenant du froc de saint Benoît, prie pour Pax Romana.

L'assemblée avait pris alors la résolution suivante : « A l'unanimité, les délégués des associations catholiques d'étudiants réunis à Fribourg le 21 juillet 1921 décident la fondation d'un bureau international catholique d'information et de liaison qui adopte pour devise Pax Romana.

Quel est le but de Pax Romana ? C'est le service de la paix. Ce service de la paix n'aura ni le fond ni la forme d'une organisation pacifiste, mais tendra à la collaboration universitaire catholique pour une vie plus chrétienne et un rayonnement des idées chrétiennes.

Ce but, à vrai dire, est double selon qu'on l'envisage sur le plan national ou sur le plan international.

Sur le plan national, il y aura action dans les fédérations elles-mêmes pour les aider à réaliser leur but ; on fera des échanges, on tiendra compte des expériences ; un contact sera établi entre les fédérations, on encouragera la formation et le développement de fédérations dans les pays de minorité ; on fondera partout de nouvelles fédérations.

Par quels moyens le but sera-t-il atteint ? Par les congrès internationaux où l'on procèdera à des échanges de vues sur un problème déterminé, par exemple le rôle de l'Université ; par les congrès régionaux où seront étudiés des problèmes de portée moins générale, par le Secrétariat général

encore, organe permanent, centre de liaison, de documentation, d'unification. L'information sera assurée par le journal, les circulaires, les enquêtes, les plans d'étude, la correspondance.

Il s'agira d'organiser le travail. Aussi différents sous-secrétariats ont-ils été créés : celui des étudiants, des missions, de l'Eglise orientale, de la presse, de l'action sociale, de professionnels.

Sur le plan international, on visera à ce que la pensée catholique soit présente dans les organisations et les milieux internationaux ; on établira la coopération intellectuelle. Cela suppose une collaboration avec les autres mouvements d'ordre international — tel l'UNESJCO —, qu'il importe de rendre attentifs à notre doctrine et à notre activité.

M. l'abbé Gremaud évoqua alors une scène touchante qui se déroula lors du congrès de Washington. L'Allemagne venait d'envahir la Pologne. L'Europe était déjà à feu et à sang. Des veillées de prières étaient organisées pour demander à Dieu le retour de la paix. Qui les inaugureront ? Les délégués allemands, les représentants polonais.

L'assistant ecclésiastique passa ensuite en revue l'activité, au cours de ces dernières années, des secrétariats de Washington et de Fribourg et rappela que les journées d'étude sont placées sous le signe de sainte Rose de Lima, *primus americanæ meridionalis flos sanctitatis*.

Le Secrétariat de Fribourg est chargé de l'œuvre de secours en faveur des universitaires victimes de la guerre. Il établit à cet effet, en collaboration avec l'entraide universitaire internationale et la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants, le Fonds européen de secours aux étudiants.

Le secrétariat de Fribourg organise toutefois à son propre compte une œuvre de secours et assure le service des livres de la mission catholique suisse. On se fera une idée de cette dernière activité quand on saura que 600.000 livres furent envoyés aux soldats de tous pays en captivité. Il convient de noter la part prise à ce mouvement par les séminaristes.

Des échanges de vues ont été faits avec les universitaires d'Allemagne, de Pologne, d'Autriche qui, le ventre creux, estimaient qu'il fallait modifier le proverbe bien connu en lui donnant cette forme : *Primum philosophari, deinde vivere*.

Quelle est présentement l'œuvre de Pax Romana ? L'assemblée de Londres, en 1945 ; en 1946, l'assemblée ibéro-américaine de Lima ; le Congrès de Salamanque qui a examiné différents problèmes posés à l'occasion de la guerre, tels que la personne humaine, l'Université, la cité humaine ; le congrès-jubilée de Fribourg, avec les journées d'Estavayer consacrées à la réorganisation de Pax Romana.

La représentation de la pensée catholique dans les organisations internationales, voilà un des grands problèmes de l'heure. Aussi est-il étudié avec beaucoup de soin.

De nouvelles fédérations ont été admises, qui portent à 70 le nombre total des Associations affiliées. Les diplômés constituent désormais une Association nouvelle et qui sera forte.

La prochaine réunion aura lieu à Rome, à Pâques 1947, et coïncidera avec la béatification de Contardo Ferrini. M. l'abbé Gremaud souhaita qu'à cette occasion les dirigeants de Pax Romana puissent présenter au Saint Père les hommages d'un organisme vivant et donnant une image très fidèle de la jeunesse étudiante catholique du monde.

Une organisation, ajouta-t-il fort justement, n'est qu'un instrument. Ce qui en fait la valeur, c'est l'esprit qui l'anime. C'est pour cela que le thème des journées du congrès : *L'engagement chrétien de l'universitaire*, doit être l'occasion d'un examen de conscience sincère, sérieux et approfondi. Il faut créer en soi le royaume de Dieu avant de le faire régner sur le monde. Ne demandons pas, comme deux disciples de Notre-Seigneur, que le feu du ciel descende sur nos ennemis, mais prions-le d'éclairer nos intelligences et de bouleverser nos cœurs des flammes de la Pentecôte.

M. l'abbé Gremaud invita ensuite l'assistance à lutter contre l'égoïsme sous tous ses aspects, qu'il soit personnel ou national, à lutter contre les divisions qui « font saigner le cœur de l'Eglise ».

Le Secrétaire général évoqua en terminant, la noble figure du Saint Père, qui respire tout à la fois la souffrance et la sérénité, la souffrance à cause des maux de toutes sortes qui accablent l'Eglise à l'heure actuelle et des menaces qui pèsent sur elle, la sérénité parce que le Seigneur a dit à son prédecesseur — et par lui, à tous les Pontifes romains — *Pierre, j'ai prié pour toi*.

La mission du Pape est d'établir la paix, cette paix au moins qu'il nous est possible d'obtenir si nous marchons dans le sillage lumineux de la vérité et de la charité.

M. l'abbé Gremaud acheva sa péroraison en émettant le vœu qu'une fois leur course terrestre achevée dans la fidélité et l'honneur, on puisse inscrire sur la tombe de chacun des délégués les mots qui résument l'existence bienfaisante de Son Em. le cardinal Mermillod : *Dilexit Ecclesiam*.

### Voix du monde

A ce moment, M. Cummings, portant l'uniforme d'officier de l'armée américaine, s'avancé pour traduire en termes excellents la sympathie de la National Catholic Welfare Conference — de son éminent directeur, Mgr O'Boyle, spéciale-

ment à l'endroit de Pax Romana. On ne saurait assez dire qu'il s'agit d'une sympathie infiniment agissante et précieuse.

Puis, on ne se crut plus à l'Aula de l'Université, mais au Palais du Luxembourg, mais sans les parties d'escrime, car ce furent toutes les langues que l'on entendit à l'heure où s'exprimèrent les représentants des fédérations affiliées et des pays invités. Chaque délégué disposait de deux minutes. Mais certains furent assez adroits pour créer en si peu de temps un véritable climat, telle la représentante de la Syrie, de race arabe, qui s'exprima en français, de peur de se comprendre... sans être comprise. Elle dit la tristesse de l'Eglise de son pays d'être si faible en face des chrétiens séparés et de l'Islam, tristesse d'autant plus grande que les catholiques syriens sont les dépositaires indiscutables de la vérité que le Christ proclamait en foulant sa terre qui est la leur dans un paysage qui, dans ses grandes lignes, n'a pas beaucoup changé.

Un militant de Pax Romana en Lituanie, le poète Brazdzionis, eut la délicate attention de chanter en vers les sentiments de nos amis nordiques. Le délégué officiel, M. Turauskas, en donna la touchante version que voici :

O Dieu notre Père, nous voici misérables, comme des orphelins, sans mère-patrie, sans terre et sans toit.

Répands la rosée de tes grâces sur nos cœurs oppressés par de sombres épreuves.

Nos membres sont meurtris et las nos cœurs, loin des rives du Niémen, loin des sentiers de notre pays...

Comme des oiseaux sans abri, caresse et réchauffe-nous. Fais généreusement descendre la paix dans nos cœurs.

Plongés dans la misère, notre sol gémit et gémit aussi nos frères et les tombes de nos pères.

Nous sommes bannis pour avoir prononcé ton nom, tués pour avoir dit ta prière.

Les orgues se sont tuées, les cloches sont muettes... O Dieu, notre Père, protège notre patrie, répands sur elle l'aurore de la liberté.

Ramène les exilés, sur le sol natal, saturé du sang de nos aïeux et bercé par la Baltique.

### La parole de Monseigneur Charrière

Puis le président Florinetti pria Son Exc. Mgr Charrière d'adresser encore quelques mots à l'assistance. Ces mots, ce furent un merci, une promesse et une demande.

Ce merci, Monseigneur l'adressa à tous, car tous avaient donné un émouvant témoignage de catholicité. Cette catholicité qui confèrait à l'assemblée son cachet de beauté et qui évoquait le christianisme à ses débuts, au temps où de partout montaient vers Jérusalem des cœurs disposés à la grâce. Ce merci, Monseigneur l'Evêque le décerna aussi à ceux qui avaient préparé cette journée et celles qui l'ont précédée.

La promesse, ce fut celle de son dévouement à la présidence d'honneur de Pax Romana, poste dont l'Evêque a dit mesurer et prendre les responsabilités, où il continuera, de tout son cœur, l'œuvre de Mgr Besson.

La demande faite aux militants de Pax Romana, ce fut d'être fidèles à la tradition chrétienne, de ne point taire ou minimiser le programme de vérité de l'Eglise, de ne jamais renier la croix, mais de servir le Seigneur, notre Dieu et Lui seul.

Tous les évêques présents impartirent ensuite leur bénédiction à l'assistance, en implorant la bienveillance du Tout-Puissant sur cette foule de jeunes qui s'engageaient à le mieux servir en le servant toujours le premier.

\*\*\*

Après cette magnifique réunion, les congressistes furent invités à assister à un concert d'orgues et à une visite de la cathédrale, sous la conduite de Mgr Weber, Vicaire général.

Et le soir, bien que la journée eut été déjà remplie, ils se retrouvèrent à l'Aula pour la première conférence générale du Congrès. Mgr Emilio Guano, aumônier national de la Fédération universitaire catholique féminine italienne captiva l'auditoire en lui parlant des Bases spirituelles de l'engagement.



Madame Agnès Clément-Andrey et ses enfants : Jean et Gaston, à Sales ; Monsieur et Madame Félix Clément-Meuwly et leurs enfants, à Sales ; Monsieur Henri Clément, à Romont ; Monsieur Louis Clément, à Villarsel ; Monsieur et Madame Ernest Clément-Bongard et leurs enfants, à Epandes et Saint-Aubin ; Madame et Monsieur Paul Bongard-Clément, à Villarsel ; Madame et Monsieur Léon Bongard-Clément et leurs enfants, à Epandes ; Madame et Monsieur Max Krattinger-Clément et leurs enfants, à Murist, ainsi que les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

### Monsieur Paul CLÉMENT

leur très cher époux, père, grand-père et arrière-grand-père, enlevé à leur affection, par suite d'accident, le 1<sup>er</sup> septembre, à l'âge de 75 ans, muni des secours de la religion.

L'office d'enterrement sera célébré à l'église d'Epandes, mercredi, 4 septembre, à 9 h. ½.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.